



HAL
open science

La génération boomerang : devenir adulte autrement

Sandra Gaviria

► **To cite this version:**

Sandra Gaviria. La génération boomerang : devenir adulte autrement. SociologieS, 2016. hal-02385917

HAL Id: hal-02385917

<https://hal.science/hal-02385917>

Submitted on 29 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sandra Gaviria

La génération boomerang : devenir adulte autrement

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sandra Gaviria, « La génération boomerang : devenir adulte autrement », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 07 mars 2016, consulté le 18 juillet 2016. URL : <http://sociologies.revues.org/5212>

Éditeur : Association internationales des sociologues de langue française (AISLF)

<http://sociologies.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://sociologies.revues.org/5212>

Document généré automatiquement le 18 juillet 2016.

Les contenus de la revue SociologieS sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Sandra Gaviria

La génération boomerang : devenir adulte autrement

Repasser par la case de départ : un phénomène transnational

1 Quoique le retour des jeunes chez leurs parents prenne en France une importance grandissante, le phénomène reste encore de nos jours mal connu et mal ciblé quantitativement. Dans les années 2005, Barbara Mitchell avait effectué un recensement à partir des études existantes dans différents pays et à partir de sources variées. Elle avait montré qu'aux États-Unis, le retour des jeunes se produisait dans des proportions importantes, 40 % des jeunes revenant au domicile parental contre 25 % en France ¹, 20 % en Allemagne ou en Suède. Il n'est pas possible actuellement d'obtenir ni pour la France, ni au niveau européen un cadrage d'une certaine rigueur. Cependant, le rapport 2014 de la Fondation Abbé Pierre sur le mal logement signale que 695 648 jeunes de plus de 18 ans sont revenus vivre chez leurs parents après avoir occupé un logement indépendant pendant au moins trois mois. Ce rapport estime à 240 000 le nombre de ceux qui sont retournés contraints et forcés – ils aimeraient repartir mais n'en ont pas les moyens.

2 Au cours de ces dernières années, ce phénomène s'est encore amplifié en Grande-Bretagne, en France, en Espagne mais aussi aux États-Unis ou au Japon. C'est ainsi qu'entre 1950 et 2003, le taux des retours en Grande-Bretagne est passé de 25 % à 46 % (Mitchell, 2005). Outre le retour massif chez les parents, la crise économique a provoqué l'accentuation de phénomènes tels celui des NEETS ² (jeunes qui ne travaillent pas et ne suivent ni formation ni stage), ou la migration des jeunes vers d'autres pays.

3 Notre objet dans cet article est donc de comprendre et d'analyser ce retour – qui s'amplifie – des jeunes chez leurs parents, que l'on désigne couramment par les termes de *Boomerang kids* (Newman, 2012), *Boomerang Age* (Mitchell, 2005) ou *Génération boomerang* en référence aux personnes qui partagent cette expérience commune. Pour les jeunes, l'insertion dans le marché du travail est longue et incertaine : contrats précaires, CDD (contrats à durée déterminée), stages, formations en alternance. Le diplôme protège en partie du chômage (Maurin, 2009) et les plus diplômés ont davantage de chances d'intégrer le marché.

« À l'inverse, les jeunes qui quittent le système scolaire sans qualification (entre 15 % et 20 % des classes d'âge les plus récentes), font face à un taux de chômage massif (supérieur à 40 % parmi les non-diplômés depuis la crise financière de 2008) et, plus généralement, semblent promis à alterner emplois précaires et périodes de chômage en fonction des aléas de la conjoncture économique » (Peugny & Van de Velde, 2013, p. 652).

4 En France la dépendance des jeunes vis-à-vis de la famille est croissante.

« Elle découle notamment du choix de n'ouvrir le revenu minimum d'insertion (RMI) qu'à ceux qui ont plus de 25 ans. La création du revenu de solidarité active (RSA), bien qu'elle ait été l'occasion de rouvrir le débat sur l'existence d'un revenu social pour les jeunes, n'a finalement pas introduit de changement majeur » (Muniglia & Rothé, 2013, p. 65).

5 Pour quitter le domicile familial définitivement et se maintenir en dehors, il faut pouvoir financer un logement. Le logement est un problème crucial et d'une actualité permanente en France étant donné la difficulté d'y accéder : prix des locations élevés et pénurie de logements à bon marché, exigences des bailleurs quant au niveau et au nombre des garanties demandées (caution, garant, etc.), dont l'obligation d'avoir un emploi CDI avec un salaire trois fois supérieur au montant du loyer.

Partir de chez les parents, sans les quitter

6 Trois auteurs sont incontournables car ils ont traité en profondeur la question du retour chez les parents. Il s'agit de Gilles Jones, Barbara Mitchell et Katherine Newman (2012). La littérature

sur le sujet se concentre majoritairement sur le temps de la jeunesse. Gilles Jones a travaillé et abordé la question du retour en montrant que les raisons et les motivations s'articulent souvent de manière complexe et qu'il n'est pas possible d'établir des causalités claires et distinctives (Jones, 1995). Barbara Mitchell a étudié la situation aux États-Unis et au Canada et ponctuellement en France. Sa réflexion sur le thème l'a conduite à estimer que le retour des jeunes au domicile parental peut être considéré et envisagé, non pas et seulement de manière négative, comme dans les années 1970 et 1990 où l'on jugeait qu'il traduisait une certaine immaturité chez les jeunes, mais aussi positivement, comme le signe d'un rapprochement entre les générations et les membres de la famille (Mitchell, 2005).

7 Le travail de Katherine Newman aborde ponctuellement la situation française, avec le mérite d'en donner une vision d'ensemble comparative (Newman, 2012). Elle montre que les politiques sociales contribuent à réduire le nombre des retours chez les parents bien que la conception de la famille et de l'autonomie de l'enfant influe aussi dans le choix ou non du prolongement de la vie commune. Depuis l'an 2000, aux USA, le nombre des jeunes qui habitent chez leurs parents a augmenté car les possibilités d'intégrer le marché du travail sont rares. Les variations entre les pays se comprennent par l'influence de facteurs variés : le marché du travail, le développement plus ou moins important de l'État providence, la conception de la famille et le marché du logement. Dans les sociétés méditerranéennes, l'État providence est peu développé. Le marché du travail laisse peu de place à la jeunesse et souvent n'offre que des contrats précaires. Lorsque les difficultés économiques apparaissent, le retour à la maison est la seule solution. Et la famille s'y adapte : Katherine Newman appelle « famille accordéon » une famille qui diminue ou augmente selon la conjoncture. Dans les sociétés nordiques, les aides financières de l'État aident les jeunes et ils ne se voient pas dans l'obligation de revenir à la maison. Le marché du travail permet leur insertion. Dans la société française, les jeunes dépendent des aides de l'État et de la famille mais si la famille ne peut les assumer, les aides de l'État sont insuffisantes, les jeunes doivent retourner chez les parents. « Une telle familialisation des parcours individuels est susceptible d'induire une recomposition des inégalités sociales entre générations, mais également au sein des jeunes générations elles-mêmes » (Peugny & Van de Velde, 2013).

8 Un premier constat est que la littérature sociologique traite majoritairement la question du retour des jeunes chez les parents mais moins celle du retour des adultes. Le thème du prolongement de la durée de la vie des jeunes adultes au sein de la famille et/ou de l'augmentation du nombre des jeunes vivant chez leurs parents a été traité par les sociologues et les médias français de manière récurrente depuis 20 ans. On constate une individualisation des transitions. Au niveau européen, le groupe EGRIS a montré que les trajectoires sont en yoyo et non pas linéaires (Walther, Stauber *et al.*, 2002). La fragmentation croissante des expériences vécues par les jeunes conduit à une multiplication des parcours possibles (Evans & Furlong, 2000). Dans les passages à l'âge adulte, on note aujourd'hui une multiplicité, une réversibilité et une simultanéité dans les situations des jeunes adultes (Cicchelli, 2013).

9 Les jeunes bénéficient de plus en plus d'autonomie mais sans avoir l'indépendance économique. Il s'agit pourtant des deux dimensions principales du processus d'individualisation (Singly de, 1996). Nous définissons l'autonomie comme la capacité pour l'individu de se donner sa propre loi (Chaland, 2001) et l'indépendance comme la capacité de vivre de ses propres ressources (Singly de, 1996). Olivier Galland, à travers l'étude des étapes que les jeunes traversent jusqu'à l'âge adulte, signale qu'il y a une désynchronisation des seuils et un retard dans l'acquisition de l'autonomie, par exemple résidentielle (Galland, 2006). Il a montré qu'on assiste à un allongement de la jeunesse (Galland, 1990) par rapport aux autres âges de la vie. Les indicateurs du passage à l'âge adulte qu'il utilise sont : le départ du domicile parental, la mise en couple et l'entrée dans la parentalité.

10 Le retour des jeunes Français au domicile parental s'inscrit en contradiction avec un modèle où les parents poussaient leurs enfants à partir et ceci de manière définitive (Maunaye, 1997). En effet, la construction identitaire des jeunes Français se faisait dans l'éloignement physique de la famille (Gaviria, 2005). Le retour ne faisait pas partie intégrante des trajectoires : on peut dire qu'il était considéré comme une bifurcation. « Le terme de "bifurcation" est apparu pour

désigner des configurations dans lesquelles des évènements contingents, des perturbations légères, peuvent être la source de réorientations importantes dans les trajectoires individuelles ou les processus collectifs » (Bessin, Bidart & Grossetti, 2010, p. 9). On considérait le départ comme définitif et le retour comme exceptionnel. La question du retour a donc été peu abordée dans la sociologie française. Catherine Bonvalet montre que le phénomène a commencé en Grande-Bretagne (Bonvalet, 2011). Certes, le retour d'un enfant au domicile parental a toujours existé, ce qui frappe c'est l'ampleur actuelle du phénomène. Catherine Villeneuve-Gokalp a analysé, il y a quinze ans, les situations de retour chez les parents à la marge d'une enquête sur l'âge du départ. Elle y montrait que : « Il n'est pas étonnant que les problèmes professionnels (avoir connu au moins une période de chômage depuis l'indépendance et/ou seulement des emplois précaires à ce moment-là) s'avèrent prépondérants. Ils concernent près de neuf jeunes revenus vivre chez leurs parents sur dix » (Villeneuve-Gokalp, 2000, p. 75). Souvent, pour les femmes, les raisons affectives augmentent les probabilités du retour alors que les raisons économiques prédominent chez les hommes. Néanmoins elle nous indique les limites : « Les données existantes ne permettent pas d'en savoir plus sur les motivations des jeunes qui reviennent chez leurs parents. La séquence des difficultés lorsqu'elles se cumulent ainsi que la transformation éventuelle des motivations poussant les jeunes au retour avec l'ancienneté de l'indépendance restent à préciser » (*Ibid.*, p. 77). Les rapports sur la vie étudiante n'abordent pas en profondeur la question du retour (OVE, 2011, 2007).

11 Au niveau européen, plusieurs auteurs ont souligné l'existence de modèles différents de départ. Ils sont construits sans tenir compte de la dimension retour chez les parents. Il y a un accord majoritaire pour distinguer quatre modèles.

12 La France se caractérise par le modèle de *l'autonomie résidentielle relative* : les jeunes sont dépendants de leurs familles dont ils reçoivent une aide dans la plupart des cas sur le plan matériel, tout en expérimentant des formes de décohabitation non définitives. (Bendit, Hein & Biggart, 2009). Cécile Van de Velde construit une typologie de ces modèles à partir de la place de l'État providence mais aussi du rapport des jeunes aux études et de la place accordée à l'autonomie personnelle (Van de Velde, 2008).

13 Dans le modèle danois, le jeune doit quitter la maison familiale très tôt, autour de 18 ans, afin de se découvrir. Ce départ n'est pas vécu comme une rupture, mais comme la continuité des relations autonomes et égalitaires que le jeune avait déjà établies avec sa famille. Ce départ, que les parents considèrent avec fierté, est la preuve que leur enfant s'autonomise. Le jeune peut passer une ou deux années à voyager pour découvrir ce qu'il souhaite faire plus tard. Ce système est possible grâce aux aides de l'État et au marché de l'emploi, le taux de chômage n'étant pas très élevé au Danemark.

14 Dans le modèle britannique, les aides sociales ne sont pas aussi généreuses. Il existe un système de prêts à des taux d'intérêt très bas pour les étudiants. Le jeune quitte la maison familiale parce que la famille est ressentie comme une entité trop protectrice. Le départ n'est donc pas vécu comme une continuité, mais plutôt comme une cassure avec la famille à la différence du Danemark. Il est même précipité : les jeunes veulent trouver rapidement un travail. Ils font des études plus courtes que les jeunes Danois et s'insèrent plus rapidement sur le marché du travail, car ils doivent rembourser le prêt qui leur a permis de financer leurs études.

15 Dans le modèle français, les jeunes quittent le domicile parental soutenus économiquement par leurs parents mais le poids attribué au diplôme comme garant d'une position dans le marché du travail est fort.

16 Dans le modèle espagnol, les jeunes suivent une logique d'installation et quittent le domicile parental lorsqu'ils ont un emploi et forment un couple. Les processus de construction identitaire des jeunes Français et des jeunes Espagnols diffèrent. Les premiers se construisent au moment de la jeunesse dans la distance et les seconds dans la proximité (Gaviria, 2005).

17 Comment les jeunes vivent-ils le retour chez leurs parents ? Représente-t-il un échec sur la voie du devenir adulte ? Le vivent-ils négativement ? S'attendaient-ils à revenir au moment de leur départ ? Il s'agit de dégager les trajectoires suivies par les jeunes et de comprendre les contextes économiques et affectifs dans lesquels elles s'inscrivent.

La méthode

Dans le cadre d'une sociologie compréhensive, nous avons interviewé en France des personnes revenues chez leurs parents après un départ supérieur à six mois. Le but était d'écarter les retours pour les périodes estivales. Nous avons fait de même concernant les personnes parties pour des séjours Erasmus, postulant qu'elles quittaient le domicile familial avec une date de retour. Au total 40 entretiens semi-directifs ont été menés auprès de jeunes³ de moins de 30 ans. Les personnes interrogées vivaient encore chez leurs parents ou en étaient reparties. Il s'agissait d'hommes et de femmes en proportion quasi égale, âgés de 18 à 30 ans ; ces jeunes, généralement enfants d'employés et d'ouvriers, étaient revenus entre un an et trois ans après leur départ. Les familles vivaient généralement à une distance de moins de 200 km.

Nous leur avons demandé d'aborder plusieurs thèmes : le premier départ du domicile familial, le retour, le deuxième départ (pour certains d'entre eux). Nous avons essayé de comprendre leurs sentiments mais aussi ceux de leurs parents à travers leurs récits. Nous avons prêté une attention particulière à la manière dont l'espace avait été ou non réaménagé pour la personne de retour à la maison et les raisons de ce réaménagement.

Un ticket aller-retour

- 18 Les jeunes suivent plusieurs trajectoires jusqu'au moment du retour. L'analyse de celles-ci va nous permettre de mieux cibler les éléments déclencheurs du retour et les parcours. Au départ ils prennent un billet aller qui devient un billet aller-retour : ils partent ne pensant pas forcément revenir, bien que le retour ne les surprenne pas.

Le départ

- 19 Les jeunes partent de chez leurs parents avec enthousiasme, avec une soif d'indépendance et d'autonomie. Ils vivent seuls ou en couple, exceptionnellement en colocation. Leur départ est possible parce que leurs parents les financent en partie, notamment pendant les études. Pour les couples, la vie à deux allège les frais et leur permet une vie autonome. Les études montrent que les ménages de moins de 25 ans

« dépendent très fortement de l'aide financière familiale : si pour 42 % d'entre eux, l'aide reçue représente moins de 5 % de leur budget de consommation, 20 % reçoivent de leur famille (et parfois de la famille de leur conjoint) plus de 40 % de ce budget. Les jeunes qui profitent le plus du soutien parental sont ceux qui n'exercent pas d'emploi (qu'ils soient étudiants ou au chômage), qui vivent seuls (et ne bénéficient donc pas de l'éventuelle rémunération d'un conjoint), qui ont des parents indépendants, cadres ou professions libérales, et plutôt les filles que les garçons » (Dechaux, 2007).

- 20 Nos interviewés sont partis majoritairement entre 18 et 20 ans. Le premier départ, même en temps de crise est attendu, souhaité, voulu, provoqué. On considère comme allant de soi, de partir après la majorité, pour les études par exemple, ou dès que le jeune a un emploi. Il est considéré comme normal, naturel d'aspirer à une autonomie résidentielle lorsque les circonstances le permettent. Beaucoup d'attentes sont mises dans le premier départ : se gérer, jouir de la liberté, vivre sa propre vie, s'organiser seul... Une fois expérimentée cette nouvelle vie, face aux difficultés inattendues, la gestion économique ou la gestion administrative par exemple, à la solitude, le manque de la famille restée loin se fait sentir.

- 21 Vivre seul est une étape valorisée pour « s'armer ». « Les jeunes insuffisamment armés risquent de souffrir plus tard d'une dépendance au sein des relations privées » (Singly de, 1998, p. 362). La maison des parents est, à partir de ce moment-là et, au fur et à mesure que le temps passe, de moins en moins considérée comme la leur par les jeunes. En 2007, les étudiants sont 36 % à vivre seuls (20 % vivent seuls en location, 13 % en cité universitaire ou en foyer et 3 % vivent dans un logement propriété de la famille). 17 % vivent en couple ou en colocation (OVE, 2007). Vivre seul à un moment donné est considéré comme une étape nécessaire dans le parcours vers l'âge adulte, comme une condition indispensable pour devenir complètement autonome de la famille d'origine (Gaviria, 2005).

Le trajet

- 22 L'analyse des trajectoires permet d'avoir une vision dynamique suite au premier départ et jusqu'au premier retour. Diverses dimensions peuvent être prises en compte. Nous allons les mettre en valeur et essayer de les discerner bien qu'elles soient parfois imbriquées.
- 23 Ces trajectoires sont imprévisibles longtemps à l'avance. Les jeunes vivent à court terme dans un futur immédiat. Ils se projettent au maximum sur l'année, et le changement peut intervenir

à tout moment. Ils sont guidés autant par les affects que par les conditions matérielles. Ils ne sont pas prêts à rester dans des situations inconfortables. Ils recherchent un bien-être personnel qui passe par l'affectif, l'intellectuel, etc. Une forme d'épanouissement.

24 Une première trajectoire « classique » correspond à celle des étudiants, dépendant en partie financièrement des parents. Les études finies, ils rentrent à la maison. Julien part pendant quatre ans pour ses études. Il retourne chez ses parents à 24 ans, le temps de trouver un emploi. Avec un niveau de BTS, il obtient un emploi au bout de trois mois et il repart. Il explique comment ce retour au cocon, après avoir raté sa deuxième année de BTS pour la deuxième fois, lui a fait du bien pour se ressourcer. D'autres partent au moment de leurs études mais le désenchantement fait surface rapidement : ils ne s'adaptent pas, soit que cela ne correspond pas à leurs attentes, soit à cause de l'ambiance, soit à cause d'un sentiment de solitude (Gaviria, 2012). Marion, dont la mère est employée dans l'industrie et le père soudeur, part étudier à la fac à 150 km de chez elle. Au bout de six mois elle réalise que « ce n'est pas pour elle ». Elle rentre chez ses parents et prend un petit boulot jusqu'au mois de septembre. Par la suite, elle alternera études et travail afin d'avoir des revenus.

25 Une deuxième trajectoire est plutôt « conjugale ». Le jeune, actif ou étudiant, part vivre en couple ; mais en cas de rupture avec le conjoint, généralement les difficultés économiques et les problèmes affectifs provoquent le retour. Ils ne sont que très rarement, comme Diane, soutenus économiquement par leurs parents. Son père, retraité, était agent de la SNCF et sa mère est infirmière libérale. L'ambiance familiale était bonne. Elle part pour préparer une licence d'histoire et vivre avec son copain. Au bout d'un an et demi la routine de la vie de couple tourne à l'ennui et elle décide de rentrer chez ses parents. La rupture peut être due à une mésentente ou à une incapacité de gestion. Julie part à 20 ans vivre avec son copain docker et étudie pour devenir aide-soignante. Elle explique le processus qui l'a conduite à retourner chez ses parents : « Au début on faisait nos comptes, et puis on s'est laissés aller et on ne les tenait plus. On a eu des problèmes d'argent et mes parents ont été là pour nous, et heureusement d'ailleurs je les remercie encore [grand sourire] ».

26 Un troisième type de trajectoire est la trajectoire « professionnelle ». Partis pour travailler ou déjà actifs, ils sont licenciés et, les allocations chômage épuisées, n'ont pas d'autre solution. L'engrenage de la précarité arrive progressivement. Mathilde travaillait dans une entreprise ; dès le départ elle a expliqué à son employeur qu'elle avait l'intention de reprendre ses études. Le moment venu, elle n'a pas obtenu le licenciement espéré et s'est vue alors obligée de survivre avec ses seules économies.

« Le problème c'est que c'était un engrenage, c'était un moment de ma vie où voilà, il y a beaucoup de choses qui se sont engrenées. C'est aussi la période où tu sors de chez tes parents, tu es un peu bizarre dans ta tête car tu réalises certaines choses. Puis tu fais la fête donc tu utilises de l'argent bêtement dedans, donc dans la semaine tu ne manges pas, ça a été dur, franchement ça a été dur ».

27 Dans leur vie indépendante, les jeunes découvrent le monde du travail et sa cruauté : précarité de l'emploi, baisse du salaire, employeurs qui ne tiennent pas leurs engagements, sentiment d'injustice (Dubet, 2006).

28 Un quatrième type est la trajectoire « instrumentale ». Les jeunes vivent en couple, travaillent et décident d'accéder à la propriété. Le retour chez les parents ou beaux-parents, en couple, est provisoire. Ayant accédé à la propriété, le retour permet d'économiser le temps des travaux. C'est un retour avec « date de caducité ».

29 Une cinquième trajectoire est « solidaire ». Plus minoritaire, voire exceptionnelle, elle est celle des jeunes qui sont partis, vivent seuls et qui, étudiants ou actifs, doivent retourner dans leur famille pour aider leurs parents. Ces derniers ont des soucis de santé ou professionnels.

30 Les jeunes ont expérimenté toutes ou certaines dimensions de la vie adulte : la vie professionnelle, la vie conjugale, la gestion du quotidien, la gestion de la solitude...

Retour et retrouvailles

31 Les jeunes reviennent chez leurs parents sans avoir tenté auparavant d'aller vivre chez des amis ou d'autres membres de la famille. Les parents accueillent leurs enfants avec les portes ouvertes. Sans leur faire sentir que parfois ils sont en trop ou que leur quotidien se voit

bouleversé par leur présence. Il est difficile d'établir un lien entre les raisons du départ et celles du retour. Les jeunes reviennent majoritairement seuls, sans le conjoint.

32 Entre les années 1970 et 1990, le retour des jeunes chez les parents était considéré comme quelque chose d'aberrant et d'anormal. On plaignait les parents de devoir accueillir des adultes immatures : le syndrome de Peter Pan (Goldscheider, 1997). De nos jours, les familles accueillent leurs enfants sans hésitation ni négociation. Il y a une massification du retour et les parents comme les jeunes l'ont intégré comme quelque chose qui survient dans toutes les familles et aux amis. Il n'est pas vécu dramatiquement. Le choix politique de renvoyer les difficultés sociales des jeunes à leur famille vise notamment à consolider son rôle d'amortisseur social de la crise en maintenant le lien intergénérationnel plutôt que d'encourager la sortie du foyer familial par des allocations individuelles versées directement aux jeunes adultes (Lima, 2004). La solidarité familiale est importante (Attias-Donfut, 1995). Les jeunes ressemblent aux jeunes « conventionnels » : ils rencontrent d'importantes difficultés d'insertion professionnelle mais peuvent s'appuyer sur un réseau familial (Muniglia & Rothé, 2012).

33 Dans les cas, minoritaires, où le conflit familial était à l'origine du départ, l'accueil se produit aisément aussi. Laurine revient suite à une fugue, elle est gênée lorsqu'elle téléphone chez elle.

« Un soir, j'ai appelé ma sœur mais elle répondait pas. Alors j'ai essayé sur le téléphone de la maison. C'est mon petit frère qui a répondu. Il était très surpris de m'avoir au téléphone et il ne savait pas quoi me dire. Il était mal à l'aise en fait ! Ça m'a fait tellement mal sur le moment. J'étais sa sœur et il n'osait pas me parler ! La semaine d'après j'étais à la maison ».

34 Le retour s'effectue majoritairement seul/e. Une minorité revient en couple, sans enfants. Il s'agit du cas de ceux qui accèdent à la propriété et qui attendent la fin des travaux de leur nouveau logement. C'est celui de Méline qui va vivre chez ses beaux-parents :

« Pour moi cela a été un peu plus dur à accepter car je n'aime pas du tout ma belle-mère, mais je n'avais pas le choix. Je savais qu'il fallait que je fasse des efforts à l'avenir. De plus elle a imposé que nous donnions tous les mois 150 euros, je comprends qu'elle demande ça, mais elle râle quand son fils ne lui donne pas exactement à la date qu'elle a demandée alors qu'elle a beaucoup d'argent. Enfin c'était la seule solution ».

35 Parfois les parents libèrent leur logement et vont vivre dans leur résidence secondaire afin de laisser davantage d'intimité au couple. Il y a aussi le cas des jeunes qui font venir leur conjoint de l'étranger. Juan est issu de l'immigration espagnole en France. Il est parti quelques années travailler en Espagne. Suite à la crise qui traverse ce pays, il s'est vu obligé de revenir travailler et de retourner vivre avec ses parents en France. Au bout d'un an, il leur a demandé si son amie, restée en Espagne, pouvait le rejoindre. Les parents, partagés entre l'envie de faire plaisir à leur fils et celle de préserver leur vie actuelle, ont finalement accepté. Le syndrome du nid vide ne concerne pas toujours les parents ; pour certains auteurs, il s'agit d'un mythe (Rubin, 1992) car les parents retrouvent le plus souvent un nouvel équilibre après le départ des enfants.

Les problèmes financiers

36 Les raisons du retour sont variées et diverses mais renvoient en partie à une difficulté financière : la fin des études, la précarisation de l'emploi occupé, le licenciement, la fin des allocations chômage, l'envie de suivre une nouvelle formation. Ces jeunes appartiennent majoritairement à des milieux sociaux où les parents n'ont pas les moyens de financer totalement une vie indépendante. Pour faire des études, le jeune doit bénéficier de bourses ou travailler. Les bourses s'arrêtent avec la fin des études, ce qui ne leur permet plus de conserver une vie indépendante, même financée en partie par les parents. Il n'y a pas de dispositifs pour assurer la transition entre formation et emploi. Ils sont alors obligés de rentrer s'ils n'ont pas trouvé d'emploi, ou un partenaire qui les aide financièrement. Pour ces jeunes, le retour est codé comme « naturel » puisqu'ils n'ont pas de travail et qu'il coïncide avec la fin des études. Il s'agirait ici des retours après un départ pour aller ailleurs, comme l'explique Gilles Jones. Elle distingue le départ définitif de chez les parents et le départ pour aller ailleurs. Dans le deuxième cas, il s'agit d'un départ où le retour est prévisible (Jones, 1995).

- 37 L'analyse du retour met en valeur la dimension statutaire de la famille. Les parents, par leur statut au sein de la famille, se voient obligés de l'accepter, qu'ils en aient envie ou non. Les jeunes savent que parfois les parents ou les beaux-parents ne souhaitent pas leur retour, mais « ils n'ont pas le choix » et ils les acceptent.

Le réconfort affectif

- 38 Le besoin de soutien affectif apparaît dans différents cas de figure. Parfois il s'agit d'éviter la solitude de la vie en solo, dans d'autres cas la rupture avec le conjoint produit une blessure qu'il faut réparer avec le soutien des proches. Le réconfort affectif est apprécié lorsque la perte d'emploi amène à l'isolement relationnel. « La vie en solo ne se décline pas nécessairement en solitude (cette dernière ne s'exprime que lorsque l'autonomie n'est pas assumée), mais il est vrai que la solitude est fréquente » (Kaufmann, 2009, p. 18) ». Éric explique : « Je suis revenu parce que je n'avais qu'un CDD d'un an et ils ne m'ont pas repris, donc j'étais au chômage et c'était trop juste pour payer l'appartement, donc ma mère m'a aidé, elle me donnait à manger. En plus je m'ennuyais beaucoup, seul, sans travail ».

- 39 Paul, parti étudier dans le Sud, déprime :

« Disons que j'ai eu mes problèmes. Le premier semestre je me suis effondré, donc dépression. Mes amis m'ont beaucoup aidé. Mais j'ai quand même loupé mon premier semestre. Donc c'était dur de remonter la pente. Et je me trimbalais un boulet jusqu'à la fin de mon second semestre. Pour résumer, en école d'ingénieur il faut minimum douze de moyenne générale et il faut valider tous ses blocs (unités d'enseignement). J'ai fini mon année avec 11,6 de moyenne. J'ai eu mes résultats et je suis remonté car j'ai été pris à la fac du Havre. Mon père ne voulait pas que je continue les études autre part ».

- 40 La séparation avec le partenaire survient après des périodes de tensions, parfois soudainement, à la suite d'une dispute avec violences conjugales, parfois après mûre réflexion. C'est le cas de Katia, étudiante, à 19 ans : après sept mois de vie commune elle rentre chez ses parents.

« On se disputait beaucoup avec mon ex, pour des raisons diverses et aussi par rapport à des problèmes financiers que nous avons eus. On ne gérait plus rien et moi j'en avais marre de faire le ménage seule à chaque fois alors que lui ne faisait rien, pourtant on vivait à deux ce n'est pas comme si j'étais seule ».

- 41 Les tensions surviennent pour des problèmes économiques, à propos de l'organisation domestique ou parce qu'il y a un décalage dans la conception que chacun se fait de la liberté dans le couple. La vie commune ne va pas de soi. Philippine, hôtesse de caisse, retourne chez ses parents après neuf mois de vie commune :

« Il devenait urgent que je revienne ! C'est surtout que je n'aimais plus du tout la personne avec qui je vivais, parce que plus ça allait, plus lui, il se laissait aller. Je me voyais mal refaire la boniche aussi de ce côté-là. Je ne me voyais pas faire ma vie avec cette personne-là. Il fallait que je parte le plus vite possible. Et le seul moyen, c'était de retourner chez mes parents, parce que je n'avais pas le temps de rechercher un autre appartement et que je n'avais pas les moyens ».

- 42 Claude explique ses sentiments :

« Au début c'était le rêve, si je peux dire et puis, petit à petit, les galères sont arrivées : l'argent, les prises de têtes du couple... En plus, à l'époque je n'avais qu'un simple scooter, ce qui nous bloquait pour certaines sorties. Moralement, ça allait, même si on galérait certaines fins de mois. Je me sentais "homme". C'est quand ma copine m'a quitté que moralement ça l'a pas du tout fait ».

- 43 Il y a plus de 20 ans, Catherine Villeneuve-Gokalp observait : « C'est seulement lorsque le départ est motivé par un désir d'indépendance ou par celui de fonder sa propre famille que les retours sont moins fréquents » (Villeneuve-Gokalp, 1994, p. 497). Revenir à la maison, c'est la conséquence d'une crise essentiellement émotionnelle et d'un échec conjugal ou social (la perte d'un emploi). Nous observons qu'il s'agit d'un phénomène multi-causal où l'on retrouve souvent les problèmes financiers (fin des études, rupture, chômage...) et le besoin d'un réconfort affectif de la famille (ruptures, sentiment de solitude, changement de voie...). Il est impossible de distinguer une cause unique car les motivations s'imbriquent dans les discours des jeunes.

44 Alessandro Gentile a établi une typologie des fonctions du retour concernant les jeunes Espagnols (Gentile, 2010). Le premier type concerne les jeunes qui reviennent pour mieux repartir car ils ont un projet viable et défini. Le deuxième concerne les jeunes qui sont revenus en situation d'échec, sans perspectives pour un nouveau départ. Le troisième type concerne des jeunes qui retournent chez les parents le temps de repartir mais pour qui départ et retour font partie intégrante des trajectoires : il s'agit de trajectoires discontinues mais où l'affirmation individuelle est importante. Nous retrouvons surtout dans notre population des jeunes des deux premières catégories de la typologie.

Les retrouvailles et après ?

45 La vie commune entre les jeunes et leurs parents se passe relativement bien. Mais malgré les efforts mutuels parfois le frottement quotidien est difficile : ce qui arrive souvent dans les cas où les jeunes sont sans aucune activité au moment du retour et « tournent en rond » à la maison.

46 Les parents, qui avaient pris de nouvelles habitudes après le départ des enfants, doivent se réajuster à la nouvelle situation avec le retour de leur enfant (Moisset, 2001). La nouvelle vie commune ressemble par moments à une vie familiale et, à d'autres moments, à une colocation. Ruben parle de son retour :

« Ça n'était pas évident, parce que mine de rien, quand t'es tout seul dans un appart', bah tu prends une certaine liberté, tu manges un peu à n'importe quelle heure, et tu fais un peu ce que tu veux. Déjà, tu retournes chez tes parents et que il y a des règles, des choses à respecter, au début ce n'est pas évident surtout qu'on a tous les deux [sa mère et lui] un tempérament un peu dur. Donc ce n'était pas très, très simple mais au final chacun a mis de l'eau dans son vin et j'ai aussitôt retrouvé un boulot qui est quand même très prenant. Maman a ses activités aussi de son côté, donc au final on ne se voit, on se voyait très peu. Mais ça s'est fait quoi, quand tu n'as pas le choix de toute façon, tu es obligé de faire des concessions ».

47 Après six ans de vie indépendante, Élodie revient chez ses parents à 24 ans, avec un niveau BAC + 4, pour des raisons économiques ; elle évoque son retour :

« J'avais grandi, je n'étais plus une lycéenne. Il n'y avait plus de bulletin scolaire à attendre [sourire]. Nous étions des adultes partageant la même maison avec le respect de nos intimités respectives. J'avais ma clé, je sortais et rentrais quand je voulais. Il fallait juste que je prévienne si je rentrais dîner ou pas. [Parfois ça ressemble à une colocation] On avait parfois aussi des discussions comme on en a avec les gens qu'on aime et pas forcément avec des colocataires ! Mais dans le respect des espaces de chacun, oui on peut comparer ça à une colocation ».

48 Dans la vie commune, un contrôle progressif s'installe de la part des parents. Il porte sur la recherche d'emploi, et/ou les horaires et/ou les fréquentations. Après une période de vie indépendante, les jeunes ne sont plus habitués à expliquer, à se justifier, et c'est pesant. Avec les mères, les tensions concernent très vite le quotidien. Les femmes sont aux commandes de l'organisation domestique. Les jeunes se voient imposer des règles concernant la temporalité des choses à faire et la manière dont elles doivent être faites.

49 Ariane nous explique :

« Franchement, au début je n'étais pas à l'aise, tu vois, ça faisait trois ans que je n'étais plus à la maison, que j'étais autonome, c'est moi qui faisais la popote, le ménage... Et là ma petite maman ne voulait pas me laisser faire, elle voulait tout prendre en charge [rire], tu vois c'est comme si elle avait un peu pitié de moi... Elle prenait vraiment soin de moi la pauvre. Et puis petit à petit j'ai repris mes repères ».

50 L'espace peut être un analyseur des relations familiales. La manière dont les jeunes sont accueillis varie entre reprendre leur chambre individuelle, la partager avec un membre de la fratrie, dormir sur le canapé, et aussi la manière dont les affaires sont rangées, une armoire, une valise, etc. On constate que lorsque l'espace est suffisant, les parents leur laissent de la place et les laissent même réaménager leur chambre. Le retour est admis par les parents et ne les surprend pas. Les parents et les jeunes ont intégré que la jeunesse aujourd'hui est confrontée à des difficultés et que le retour est courant et dans la « norme ».

51 Le sentiment des jeunes quant au retour est mitigé : ils sont fiers d'eux-mêmes malgré le retour. Le retour ne remet pas en cause le sentiment d'avoir grandi qu'ils éprouvaient au moment du départ, ni n'efface leur expérience et les acquis. Dans des cas minoritaires (ceux des jeunes

qui ont peu d'opportunités de repartir) le sentiment est plus mitigé, ils peuvent se sentir en situation d'échec. Notamment s'ils ont expérimenté une vie active indépendante.

Conclusion

- 52 Cet article met à l'épreuve la conception classique de la jeunesse et de l'âge adulte. Le modèle français de passage à l'âge adulte prône l'autonomie résidentielle définitive des jeunes. Le retour s'inscrit dans une trajectoire considérée comme *a priori* « non souhaitable » ni par les jeunes, ni par leurs parents. La crise a eu pour conséquence que tant les jeunes que leurs parents ont intégré l'idée que le retour, s'il survient, fait partie intégrante des trajectoires. L'étude du passage à l'âge adulte doit prendre en compte ces retours successifs non pas comme un recul, par rapport à un temps et à un modèle passés qui n'existent plus, mais comme faisant partie de comportements actuels qui risquent de perdurer et de prendre de l'ampleur.
- 53 Les trajectoires suivies par ces jeunes renvoient en partie à un problème économique. Néanmoins, le retour ne peut pas être uniquement analysé d'un point de vue matérialiste. Il a lieu dans un contexte de besoin de réconfort affectif, de besoin de racines, pour se reconstruire après une déception, un échec, des désillusions etc. L'affectif s'imbrique dans le matériel et l'économique au moment des choix.
- 54 L'analyse des trajectoires fait ressortir plusieurs types : classique, conjugal, professionnel, instrumental et solidaire. Nous observons les difficultés du système et les spécificités de cette jeunesse : d'une part, des bourses qui s'arrêtent dès la fin des études, un marché du logement si complexe que le retour est quasiment obligé, d'autre part une jeunesse qui se projette à court terme et dont les choix se font en fonction des affects et des enjeux économiques. Ces jeunes se vivent dans le temps présent, le court terme et l'incertitude (Leccardi, 1999).
- 55 Le retour des jeunes est considéré par les médias comme un problème social qui induit un retard dans le processus du devenir adulte. Il peut aussi être considéré positivement, comme un moyen pour les jeunes d'apprendre davantage, de mûrir.
- 56 Pour expérimenter l'autonomie, il faut un minimum de préparation, d'entraînement – et c'est l'un des résultats de cette recherche – sinon les difficultés sont trop grandes. Le retour permet, dans certains cas, une dernière maturation, une « remise à niveau ». Le processus est le suivant : les jeunes partent « tôt » si on se réfère à leur expérimentation de la vie de couple, à la gestion scolaire ou économique. Lorsque l'apprentissage de l'autonomie accompagnée a été « raté » ou insuffisant, les soucis surgissent : ruptures conjugales, incapacité de gérer correctement le budget... Le retour permet des rattrapages : la réconciliation familiale, l'apprentissage de la gestion économique, refaire une formation, mieux comprendre la dynamique de couple et se refaire un capital affectif.

Parents solidaires

- 57 L'analyse des discours permet d'observer une dimension statutaire de la famille qui cohabite avec la famille relationnelle (Singly de, 1993). Les parents, qu'ils en aient ou non le désir, qu'ils aient ou non de bons rapports avec leurs enfants, acceptent leur retour. La dimension statutaire de la famille contemporaine fait surface dans cette situation « d'urgence ». La famille ressort renforcée, en ce temps de crise, comme cellule importante de protection contre l'exclusion et de soutien affectif pour ses membres. Elle apparaît pour les jeunes comme un élément de stabilité et de continuité face à l'incertitude de l'emploi, de la formation ou du partenaire. Le retour a pour fonction de recréer, de solidifier, de transformer les liens existant auparavant avec les proches. Les relations, parfois conflictuelles avant le départ, s'adoucissent. Les familles retrouvent un nouvel équilibre et une bonne entente se met en place.

Bibliographie

ATTIAS-DONFUT C. (1995), *Les Solidarités entre générations. Vieillesse, familles, État*, Paris, Éditions Nathan.

Bendit R., Hein K. & A. Biggart (2009), « Autonomie retardée et négociée : l'émancipation résidentielle des jeunes Européens », *Politiques sociales et familiales*, n° 97, pp. 5-12.

- BESSIN M., BIDART C. & M. GROSSETTI (2010), *L'Enquête sur les bifurcations. Les sciences sociales face à la rupture et à l'évènement*, Paris, Éditions La Découverte.
- BONVALET C., CLÉMENT C. & J. OGG (2011), *Réinventer la famille*, Paris, Presses universitaires de France.
- CHALAND K. (2001), « Pour un usage sociologique de la double généalogie philosophique de l'individualisme », dans SINGLY DE F. (dir.), *Individualisation et lien intergénérationnels. Famille et individualisation*, tome II, Paris, Éditions L'Harmattan.
- DÉCHAUX J.-H. (2007), « L'entraide familiale au long de la vie. Des pratiques inégalement réparties », *Informations sociales*, vol. 1, n° 137, pp. 20-30.
- DUBET F. (2006), *Injustices. L'expérience des inégalités au travail*, Paris, Éditions du Seuil.
- FONDATION ABBÉ PIERRE (2014), *L'État du mal-logement en France*, 19^e rapport annuel, Fondation Abbé Pierre.
- GALLAND O. (2001), « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue française de sociologie*, vol. 42, n° 4, pp. 611-640.
- GALLAND O. (2006), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Éditions Armand Colin.
- GAVIRIA S. (2005), *Quitter ses parents*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- GAVIRIA S. (2012), « La souffrance de l'autonomie. La première expérience de vie en solo des étudiants », *Agora-Débats/Jeunesses*, n° 62, pp. 7-18.
- GENTILE A. (2010), « De vuelta al nido en tiempos de crisis, los boomerang Kids españolas », *Revista de estudios de juventud*, n° 90, pp. 181-203.
- Goldscheider F. (1997), « Recent Changes in US Young Adult Living Arrangements in Comparative perspective », *Journal of Family Issues*, n° 18, pp. 708-720.
- Jones G. (1995), *Leaving Home*, Buckingham, Open University Press.
- Leccardi C. (1999), « Time, Young People and the Future », *Young*, vol 7, n° 1.
- LIMA L. (2004), *L'État social et les jeunes : une comparaison France-Québec des systèmes d'assistance-jeunesse*, Thèse de doctorat en sociologie sous la direction d'Éric Verdier, Université Aix-Marseille-II.
- MAUNAYE E. (1997), *Le Départ des enfants*, Thèse de doctorat, sous la direction de F. de Singly, Université Paris 5-Sorbonne.
- MAURIN E. (2009), *La Peur du déclassement*, Paris, Éditions du Seuil.
- Mitchell B.-A. (2005), *The Boomerang Age. Transitions to Adulthood in Families*, New Brunswick, Transaction Editions.
- MOISSET P. (2001), « Que devient la double journée de travail de la femme après le départ des enfants ? », *Dialogue*, n° 153.
- MUNIGLIA C. & C. ROTHÉ (2012), « Jeunes vulnérables : quels usages des dispositifs d'aide ? », *Agora débats/jeunesses*, vol. 3, n° 62, pp. 65-79.
- Newman K. (2012), *The Accordion Family: Boomerang Kids, Anxious Parents, and the Private Toll of Global Competition*, Boston (MA), Beacon Press.
- OVE. (2007), *La Vie étudiante. Repères*, Paris, Observatoire de la vie étudiante. En ligne : http://www.ove-national.education.fr/medias/files/publications/94d6_brochureperes_hd.pdf
- OVE. (2011), *La Vie étudiante. Repères*, Paris, Observatoire de la vie étudiante. En ligne : <http://www.ove-national.education.fr/medias/reperes2011.pdf>
- Peugny C. & C. Van de Velde (2013), « Repenser les inégalités entre générations », *Revue française de sociologie*, vol. 4, n° 54, pp. 641-662.
- Rubin L. (1992), « The Empty Nest », dans Heasling J. M. (dir.), *Marriage and Family in Changing Society*, New York, Free Press.
- SINGLY DE F. (1993), *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Éditions Nathan.
- SINGLY DE F. (1996), « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et politiques*, n° 43, pp. 9-15.
- SINGLY DE F. (1998), « La question politique des jeunes adultes », dans THÉRY I., *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- VAN DE VELDE C. (2008), *Devenir adulte : sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, Presses universitaires de France.

VILLENEUVE-GOKALP C. (2000), « Les jeunes partent toujours au même âge de chez leurs parents », *Économie et statistique*, n° 337-338, pp. 61-80. En ligne : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ES337C.pdf

VILLENEUVE-GOKALP C. (1994), « Faux départs et soutien familial », dans *Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes*, Séminaire international d'Aranjuez, Association internationale des démographes de langue française, pp. 495-504.

Walther A., Stauber B. *et al.* (dir.), 2002, *Misleading Trajectories. Integration Policies for Young People in Europe?*, An EGRIS publication, Opladen, Leske + Budrich Verlag.

Notes

1 Pour la France, ses données sont extraites de l'enquête de Catherine Villeneuve-Gokalp (2000).

2 *Not in education, employment or training*.

3 Les entretiens ont été effectués pas nous-même et par les étudiants de 1e année du DUT Carrières sociales de l'IUT du Havre 2013-2014. Nous les remercions vivement pour ce travail.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sandra Gaviria, « La génération boomerang : devenir adulte autrement », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 07 mars 2016, consulté le 18 juillet 2016. URL : <http://sociologies.revues.org/5212>

À propos de l'auteur

Sandra Gaviria

Maitre de conférences à l'Université du Havre, France. Membre de l'UMR IDEES, (CNRS/Université du Havre) - sgaviria@orange.fr

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Résumés

L'objet de cet article est de comprendre un phénomène qui s'amplifie, le retour des jeunes chez leurs parents. Le modèle d'analyse sociologique de la jeunesse et du devenir adulte a consisté à s'interroger sur le moment du passage à l'âge adulte (emploi, logement indépendant, parentalité, vie de couple) ou sur le moment d'acquisition de l'autonomie et de l'indépendance. Il est nécessaire de prendre en compte le retour comme faisant partie du parcours. L'analyse du retour permet de saisir les trajectoires des jeunes, et de mettre en valeur la solidarité familiale et la dimension statutaire de la famille.

Boomerang Age: Becoming Adult Differently

The aim of this article is to understand an increasing phenomenon, the return of young people to their parents' home. The sociological analysis model of youth and of "becoming adult" has been about the questioning of the moment of becoming an adult (getting employed, living independently, becoming a parent, living with another) or about the moment of becoming self-

reliant and independent. It is necessary to take into account the return as part of the process. The analysis of the return allows to seize young people's trajectories and to emphasize family solidarity and the statutory dimension of family.

El generación boomerang: devenir adulto de otro modo

El objetivo de este artículo es entender un fenómeno que se amplifica, el regreso de los jóvenes a casa de los padres. El modelo de análisis sociológico de la juventud y de devenir adulto ha consistido en interrogarse sobre el momento de la transición a la edad adulta (empleo, vivienda independiente, parentalidad, vida de pareja) o sobre el momento de la adquisición de la autonomía y de la independencia. Es necesario tener en cuenta la vuelta a casa como un elemento que forma parte del recorrido. En análisis del regreso al hogar permite entender las trayectorias de los jóvenes y resaltar la solidaridad familiar y la dimensión estatutaria de la familia.

Entrées d'index

Mots-clés : jeunesse, adulte, trajectoires, retour, famille